

Regard et témoignage d'Yvette Dattée (à la direction du GEVES de 1994 à 2004)



« Je suis venue au GEVES en 1991, en tant que directeur scientifique, sur la proposition de Jean Marrou et de Pierre Louis Lefort alors directeur, puis j'ai été nommée directeur en 1994 et j'ai quitté le GEVES après 3 mandats exercés à la Minière en 2004. Je connaissais le GEVES depuis longtemps car en 1975, Claude Hutin, le premier directeur du « département GEVES », un homme d'une grande intelligence, m'avait demandé de rechercher si des profils enzymatiques permettraient de distinguer deux variétés de Fléole dont la DHS était particulièrement difficile à établir. Le résultat fut que ces variétés différaient par leur profil enzymatique, peu de temps après Claude Hutin fit installer un petit laboratoire de biochimie à la Minière puis, au Magneraud, le laboratoire de biochimie devenu BioGEVES.

En tant que directeur scientifique, les missions qui m'étaient confiées étaient de **mettre en place un plan de formation pour les agents et de développer la recherche méthodologique**. En effet, les agents du GEVES, jusqu'alors intégrés à un département INRA ressentait, par rapport à ceux d'autres départements, une sorte de frustration liée d'une part à leurs activités réglementaires laissant peu ou pas de place à la recherche d'autre part à l'offre de formation INRA principalement tournée vers l'accroissement des compétences en recherche. La transformation du GEVES en GIP était l'occasion d'exprimer cette demande et de faire en sorte qu'elle soit entendue.

Le terrain était donc très favorable. Un plan de formation a été établi avec un petit groupe de travail et suivi d'année en année, répondant à des besoins identifiés dans les deux secteurs techniques : la SNES et le SEV jusqu'à ce que les services eux-mêmes deviennent forces de proposition. La recherche a été déployée de sorte que chacun y prenne part et, même si cette partition ne pouvait pas être égale, tous étaient reliés à une action alors que les modalités antérieures, surtout à la SNES étaient de répartir recherche et analyses en deux compartiments étanches.

Ma proximité avec les agents de la SNES s'est renforcée lorsque nous avons créé un groupe destiné à recenser les questions posées collectivement et individuellement par la délocalisation à Angers et j'ai compris alors combien un accompagnement de proximité comptait pour les agents.

Devenir directeur en 1994 dans ces conditions était une solution de facilité.

Les équipements des stations de province et de la Minière étaient en bon état, la SNES totalement neuve et, mis à part quelques ajustements à la Minière le bâti ne m'a pas préoccupée.

L'important pour moi était de continuer à accroître les compétences techniques, grâce notamment à la recherche et en cela nous étions aidés par les programmes semences du contrat de plan état région pays de la Loire et les appels d'offre du CTPS. Je contribuais aux deux, cumulant en quelque sorte le rôle de directeur et celui de directeur scientifique.

La relation avec les obtenteurs a toujours été une relation de confiance, plusieurs d'entre eux avaient été mes anciens élèves en formation initiale ou permanente et je revoie toujours mes collègues du collège de direction du GEVES sourire d'un ton moqueur lorsque je disais « c'est un de mes anciens élèves » et ils enchaînaient « alors il est forcément bon » !!

Ce qui est remarquable c'est que je n'ai jamais entendu de reproche sur le travail des agents du GEVES. Je reconnais avoir reçu quelques ultimatums du SOC pour des retards d'analyses mais jamais de critique sur leur qualité. Pourtant il fallait travailler de nuit par exemple pour rendre à temps les résultats des essais colza pour la fameuse réunion du CTPS du 31 Juillet alors que les récoltes étaient à peine terminées.

Je me suis beaucoup attachée à fiabiliser les processus : engagement de l'assurance qualité, d'abord à la SNES, analyse des coûts, démarrage laborieux de la comptabilité analytique, accréditations COFRAC, ISTA. Il me semble que mes collègues suivaient bien ces orientations car ils avaient compris que l'expertise n'est pas soumise à fantaisie, elle ne se décrète pas, elle se démontre et tous à la SNES comme au secteur des variétés sont très attachés à ce qualificatif d'expert.

A propos d'accréditation COFRAC, nous avons réalisé une première au Magneraud. Croyant au développement des variétés OGM, j'avais incité mes collègues à mettre au point une technique de détection d'OGM puisque l'étiquetage était obligatoire et je pensais que le contrôle du caractère OGM des variétés le deviendrait aussi !

*En collaboration avec un laboratoire INRA de Montpellier, nous avons mis au point un test de détection d'OGM au Magneraud, nous étions les premiers. **Le laboratoire du Magneraud a été le premier laboratoire français accrédité par le COFRAC pour la détection d'OGM et nous avons été inclus dans le réseau Européen de laboratoires sur les OGM.** Dans ce domaine aussi le GEVES prenait une place Européenne. Toutefois, cela n'a pas servi au contrôle des variétés transgéniques mais à la détection d'impuretés OGM dans les semences et autres produits dérivés !*

L'installation de l'OCVV à Angers a renforcé la ville comme capitale Européenne des semences. Mais la proximité n'a pas privilégié les services français. Lorsque de façon unilatérale le président de l'office a confié l'examen des rosiers aux Pays Bas, j'ai dû fermer à mon grand regret la station de Sophia Antipolis dont c'était la principale activité. J'imagine que les modalités de choix se sont régularisées ultérieurement.

En définitive, je crois que mon action principale au GEVES a été de lui permettre d'accroître sa technicité, son expertise, ses développements méthodologiques et d'être force de proposition pour entraîner et accompagner la filière des semences sur une voie de progrès en France et à l'international.

Vu de l'extérieur maintenant, le GEVES est devenu en 2021 un véritable centre d'expertise des variétés et des semences, reconnu au plan national et international. Il a acquis une richesse (que j'enviais lorsque je le dirigeais) : la cellule de **coordination des ressources phytogénétiques**. Le moment n'était pas venu dans les années 90 car la volonté politique n'était pas présente mais c'est bien le métier du GEVES de coordonner et d'animer cette composante importante des innovations futures et d'assurance pour l'avenir. C'est aussi une reconnaissance supplémentaire de ses compétences.

Les enjeux sociétaux d'aujourd'hui sur les variétés et les semences exigent qu'un organisme indépendant comme le GEVES soit à l'écoute et à la pointe du progrès pour pouvoir proposer et communiquer, sur la base d'études scientifiques, des modalités les plus pertinentes de tests, d'évaluation et de comparaison des lots de semences et des variétés.

*Pour limiter l'expansion des surfaces cultivées et assurer la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations, il faut trouver les voies d'une **intensification écologique**, visant à produire plus avec moins d'intrants.*

Le GEVES jouera un rôle, notamment en développant des protections phytosanitaires des semences et des cultures, basées sur les relations et la signalisation entre organismes perturbant le moins possible les écosystèmes.

***Les types variétaux se diversifient**, il faudra les évaluer en tant que tels pour que les agriculteurs et les consommateurs les utilisent en connaissance de cause.*

La science progresse très vite, les activités du GEVES en partenariat avec la recherche publique et privée, le place au cœur des progrès du numérique, de l'automatisation, de la biologie et de la physiologie moléculaire, tout en s'attachant in fine à l'organe complexe qu'est la semence et à la plante entière qui en découle. Être capable de synthétiser tous ces éléments est un défi pour le GEVES dans les années à venir. »

12 Février 2021

Lien vers l'interview sur You tube d'Yvette Dattée

